

SUCRE BERNARD DEPUIS 1679 LE MEILLEUR PLUS BLANC

Journal Le Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS... Nord et limitrophes... France et Belgique... Union postale...

REDACTION - ANNONCES ABONNEMENTS

ROUBAIX... 71, Grande-Rue... TOURCOING... 33, rue Carnot... LILLE... 3, rue Faidherbe...

MESDAMES, Pour être élégantes, habillez-vous au PALAIS de la NOUVEAUTE... Grand Choix de CONFECTIONS pour DAMES

AU MAROC

Après la reddition d'Abd-el-Krim

QUEL SERA LE SORT DU CHEF REBELLE ? LES CONSÉQUENCES DE SA CAPITULATION :: LE MOUVEMENT DES SOUMISSIONS ::

Paris, 28 mai. — D'après un télégramme parvenu au ministère de la Guerre, Abd-el-Krim n'a pas quitté hier Targuist, ainsi qu'on l'avait annoncé.

Sur le front du groupement de Fez, de grosses fractions des Beni-M'ka, des Beni-Khalid, des Beni-Zeroual ont fait leur soumission.

Les prisonniers libérés par les Rifains sont arrivés à Bourged le 27 mai.

Abd-el-Krim a passé la journée dans son ancienne mahakma de Targuist où il attend sa famille et ses biens.

LES SOUMISSIONS Fez, 28 mai. — On attend aujourd'hui la rentrée dans nos lignes du frère d'Abd-el-Krim, Si Mohammed et celle de son oncle.

Les soumissions ont afflué hier soir, et la nuit défilait devant le groupement Duffeux. Dans la région des Beni-Bal, tous les Jlais sont rentrés en obéissance.

M. Steeg a l'intention de se rendre demain dans la région pour visiter les nouveaux soumis.

LA PACIFICATION DU RIFF Paris, 28 mai. — Le maréchal Pétain a eu, dans l'après-midi de jeudi, une importante conversation avec M. Philippe Berthelot.

D'après une note du ministre des Affaires étrangères, « il est prématuré, au lendemain de la capitulation d'Abd-el-Krim, de parler d'une conférence pour régler les affaires marocaines; mais il est certain que les pourparlers seront nécessaires entre la France et l'Espagne pour assurer la sécurité des deux puissances dans les zones qui leur sont attribuées par les traités. »

LES CAUSES DE LA DESAGREGATION ENNEMIE Fez, 28 mai. — Si la capitulation d'Abd-el-Krim et la reddition des prisonniers ont eu lieu avec un soulagement qui a dépassé les prévisions les plus optimistes, ce résultat est dû à l'habile exploitation des succès militaires par la politique avisée du résident général.

On confirme ici le rôle considérable joué dans la négociation qui a amené ces heureux résultats, par la mission Parent, agissant en liaison constante avec M. Steeg et sous l'autorité directe de ce dernier. C'est cette action politique, et aussi la déception causée dans les tribus par l'échec des pourparlers d'Oudjda, échec imputable à l'intransigeance des conseillers d'Abd-el-Krim, qui ont permis de précipiter la désagrégation du bloc rifain, commencée si brillamment par les armes.

UN DISCOURS DE M. STEEG A TAOUNAT Paris, 28 mai. — Voici d'après le « Temps », les termes mêmes d'une partie du discours prononcé hier à Taounat par M. Steeg, en s'adressant aux tribus Beni-Zeroual nouvellement ralliées lors du sacrifice rituel de taureau.

Nous pourrions, désormais, travailler tous en frères dans le respect commun de l'Islam, et dans un désir de concorde à la prospérité du Maroc, au lieu de lutter les uns contre les autres. Certains de vous furent trompés. On leur avait dit que la France voulait troubler les croyances et s'emparer des biens; ce n'est pas vrai, et quand j'étais gouverneur de l'Algérie et que je voyais un musulman en prières dans le désert, je le saluais avec émotion, car je m'incline devant toute croyance sincère.

Alors protégés la France et met la victoire de son côté. La France vous accueille maternellement. Elle hait la guerre cruelle et veut que ses protégés soient bien portants et heureux. Un homme vous a trompés; il est maintenant obligé de demander l'Amaz; son plus grand châtiment sera le remords d'avoir fait couler tant de sang, brûlé et révoltes, perdu des troupeaux.

Nous pourrions avoir de la coltre, mais la France est trop forte pour ne pas être généreuse. Elle unit ses enfants, mais comme une mère, elle les accueille avec tendresse quand ils demandent pardon. Dites à vos frères qu'ils auraient tort maintenant de se battre.

La France vous donnera des médicaments pour soigner les malades, des semences pour vos terres, et la paix pour accroître la prospérité du Maroc.

UN COUP D'OEIL D'ENSEMBLE SUR LA CAMPAGNE DU RIFF Même dans notre histoire coloniale, si pleine pourtant de succès remportés par des manœuvres hardies, il n'y a, croyons-nous, aucun exemple d'une campagne aussi rapide et aussi décisive que celle dont nous venons de suivre le développement.

Après l'alerte de 1925, nous nous étions installés sur une ligne sinuose qui, du Loukkas à la Moulouya, d'une manière générale, s'étendait le long du massif qui borne l'Ouegga. Barrière orientée à peu près Est-Ouest, coupée seulement par des ravins encaissés de quelques oueds, et dont l'attaque de front eût coûté extrêmement cher.

Mais, aux extrémités de cette barrière, s'offraient deux voies de pénétration: l'une à l'Ouest, vers Chechaouen, l'autre à l'Est, en direction de Targuist. La seconde était plus large; elle permettait une coopération facile de notre armée avec celle des Espagnols établis autour de Mellilla et d'Alhijr; elle traversait, en outre, une zone dont les habitants étaient d'humeur moins belliqueuse que les Djeballas et autres tribus montagnardes de l'Ouest; le ravitaillement de troupes nombreuses y présentait moins de difficultés; ces raisons en imposaient le choix.

Dès l'année dernière, du reste, le général Bouchet, qui commandait alors dans le secteur Est sous les ordres du général Naulin, avait dessiné cette manœuvre. Un détachement précédé d'une nombreuse cavalerie s'était avancé jusqu'à Sidi Ali Bou Rekka sans rencontrer d'opposition sérieuse. Mais on était au mois d'octobre, la saison des pluies s'approchait, les Espagnols de Mellilla n'étaient pas prêts, ceux d'Alhijr n'avaient pas les effectifs nécessaires pour avancer; notre détachement dut se replier, harcelé par les Rifains qui venaient de lui ouvrir le passage, et en éprouvant des pertes sérieuses.

Pendant l'hiver, on a tenu à ces positions solidement choisies le maréchal Pétain; une action politique bien conduite a exploité l'insuccès de l'invasion rifaine de 1925; l'attente s'est

DES AVIATEURS ALLEMANDS EN FRANCE



L'ARRIVÉE AU BOURGEOY DU PREMIER AVION COMMERCIAL ALLEMAND DE LA LIGNE BERLIN-PARIS (Photos Wide World.)

BILLET PARISIEN

Le malaise politique

(D'UN RÉDACTEUR ÉTRANGER)

PARIS, 28 MAI (MINUIT).

La sensation de malaise laissée par le débat qui a eu lieu hier, à la Chambre, ne s'est pas dissipée aujourd'hui, à telle enseigne que les cours du change en ont été défavorablement impressionnés. La Livre sterling, qui valait hier 146 fr. en clôture, était demandée cet après-midi à 152 fr. Les effets néfastes des intrigues politiques n'ont pas tardé à se faire sentir.

La situation parlementaire, telle qu'elle résulte des incidents d'hier, doit être éclaircie au plus tôt si l'on veut maintenir les progrès réalisés par notre devise. Si les troncans du Cartel parviennent à se rejoindre, le pessimisme qui en sera la conséquence aura une répercussion immédiate sur la tenue du franc. Or, si se trouve des hommes politiques pour travailler à l'unité du front cartelliste contre tout gouvernement désireux de rompre avec des méthodes condamnées par les faits.

Au fond, il apparaît nettement que le seul financier ne peut pas venir des partis à tendance démocratique. M. le Ministre des Finances esquisse, il y a quelques jours, un programme gouvernemental en matière de finances qui avait reçu l'approbation des hommes compétents.

Il s'était prononcé contre certaines dispositions de la législation actuelle qui contrarient l'épargne et accélèrent l'éparpillement de capitaux qu'il faut préserver précieusement. Les réformes annoncées par M. Raoul Péret ne suffiront pas à redresser complètement les finances du pays, mais du moins elles constitueraient une décision intéressante et l'amorce de toute une politique du crédit. Eh bien! c'est précisément de cette politique que les socialistes ne veulent pas.

Les attaques dirigées hier, contre le Gouvernement, par M. Vincent Auriol, l'ancien financier du parti socialiste, dénotent la pensée de ce parti. La constitution d'un Comité consultatif des techniciens effraie les démagogues. Pensez donc qu'adviendrait-il si ces techniciens, dominant complètement le problème vers lequel ils auront à se pencher, déclaraient que pour faire revivre le crédit, il faut faire cesser les intrigueries de la politique de parti et les menaces constamment dirigées contre l'épargne? Les socialistes et leurs alliés ne redoutent rien tant que de voir écartée la vérité financière qui serait leur condamnation.

R...

LES CHANGES

Table with columns: LIVRE, DOLLAR, BELGIQUE and rows: JEUDI, VENDREDI. Values: LIVRE 146.00, 152.05; DOLLAR 30.02, 31.265; BELGIQUE 95.75, 96.10.

LA CONFERENCE D'OUDDJDA

Il est possible que les trois semaines consacrées aux pourparlers d'Oudjda n'aient pas été complètement perdues. Ces négociations, en effet, ont augmenté le désir de paix des tribus, déjà lassées d'une guerre qui n'avait pas répondu à leurs espoirs. L'attaque, déclenchée immédiatement, a trouvé un terrain mieux préparé. Menée vigoureusement, en plein accord, par les chefs des deux nations, elle aurait pu parfaitement aboutir, elle eût produit en trois semaines — juste autant de jours que la conférence d'Oudjda — les résultats que l'on sait, au prix de pertes extraordinaires. Elle n'a été que le prélude d'une victoire prompt, pour en finir une bonne fois avec la menace rifaine. Utilisation des partisans, formation de colonnes légères, emploi intensif de l'artillerie de campagne et de l'aviation, répartition des chars d'assaut et petits groupes nombreux, aménagement des voies de communications, tout a été mis en œuvre pour donner à l'ennemi l'impression d'une force invincible et essentiellement mobile, suivant les vieux principes de la guerre coloniale qui, devant un adversaire courageux, mais moins bien armé et moins bien commandé, ont gardé toute leur valeur. Le grand mérite du chef qui a mené cette campagne foudroyante est d'avoir appliqué avec une énergie soutenue, en adaptant à un terrain spécial, les méthodes auxquelles nous devons notre empire d'outre-mer.

LES ELEMENTS DE NOTRE VICTOIRE

Les troupes ont été admirables. Mieux encore que personnel en France, elles avaient la nécessité d'une victoire, et surtout d'une victoire prompt, pour en finir une bonne fois avec la menace rifaine. Utilisation des partisans, formation de colonnes légères, emploi intensif de l'artillerie de campagne et de l'aviation, répartition des chars d'assaut et petits groupes nombreux, aménagement des voies de communications, tout a été mis en œuvre pour donner à l'ennemi l'impression d'une force invincible et essentiellement mobile, suivant les vieux principes de la guerre coloniale qui, devant un adversaire courageux, mais moins bien armé et moins bien commandé, ont gardé toute leur valeur. Le grand mérite du chef qui a mené cette campagne foudroyante est d'avoir appliqué avec une énergie soutenue, en adaptant à un terrain spécial, les méthodes auxquelles nous devons notre empire d'outre-mer.

L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE EN POLOGNE

LE MARECHAL PILSUDSKI AURA UN CONCURRENT, PROBABLEMENT LE COMTE BOBRZYNSKI

S'étant arrêté quelques heures à Poznan au regardant Paris, notre confrère M. Jules Sauerwein a voulu savoir ce que l'on disait de la situation politique dans cette région que l'on appelle parfois une Vendée polonaise.

Le président du Sénat, comte Trompezyński, parlant de l'élection présidentielle, a confié à son interlocuteur:

« Bien que les partisans du maréchal Pilsudski aient été vainqueurs dans la capitale, ils sont en minorité dans le pays. Si l'on désire éviter une guerre civile, il est nécessaire d'éviter l'élection d'un candidat inacceptable pour les partis opposés. »

Il s'agit de trouver un candidat qui possède beaucoup d'expérience et des capacités éminentes d'organisateur et de médiateur, et qui ne soit pas politique engagé. Il devra être capable de faire valoir les forces qui se trouvent dans les deux partis opposés et qui pourraient être profitables pour le bien du pays.

M. Sauerwein a vu d'autres adversaires de Pilsudski qui lui ont parlé d'un très populaire, celui de l'ancien gouverneur de Galicie, sous le régime autrichien, un Polonais de vieille race, le comte Bobrzyński.

Quelles peuvent être les conséquences de l'élection? — De trois choses l'une: ou bien Pilsudski est élu, alors nous nous entonnons dans l'opposition silencieuse. Nous voulons nous pas certes du séparatisme, mais de la grave période. Nous attendons patiemment les fautes que ne peut manquer de commettre un homme qui a déjà amplement démontré son incapacité.

Où bien Pilsudski n'est pas élu et se tient tranquille. Alors nous travaillons nous-mêmes à assainir le pays et à réviser la Constitution, car nous reconnaissons qu'il n'a pas tort en toutes choses.

Où bien Pilsudski n'est pas élu et recourt à la force. Alors nous travaillons nous-mêmes à la périphérie marchent sur Varsovie.

La situation politique

Les radicaux-socialistes veulent, à tout prix, interpellier sur la question financière

Paris, 28 mai. — Le groupe radical et radical-socialiste s'est réuni, dans la matinée de vendredi, pour examiner la situation politique créée par les votes de la veille.

Après une longue discussion, le groupe a adopté trois motions. La première félicitait M. Georges Bonnet et M. Hulin de leur intervention à la tribune, qui avait exactement traduit l'opinion de la majorité du groupe.

La seconde charge le Comité directeur d'entrer en rapport avec les membres du cabinet appartenant au parti, de s'entretenir avec eux de la situation politique et de les présenter sur l'attitude qu'ils entendent adopter à la suite du scrutin d'hier sur le journelement des interpellations.

La troisième motion décide le principe d'une demande d'interpellation nouvelle sur la question financière si, dans les huit jours, la Chambre n'est pas saisie par le Gouvernement de son programme de redressement financier.

De leur côté, MM. Julien Durand et Montigny ont défini l'état d'esprit de ceux de leurs collègues du groupe qui, eux, ont voté pour le Gouvernement. Ils ont voulu tenir compte, au ministère, de l'heureuse issue des opérations marocaines, mais en spécifiant, par ailleurs, qu'ils n'entreraient pas dans leurs intentions d'accorder un sursis indéfini au Gouvernement pour la discussion des questions financières.

M. Renaudel va abandonner la présidence de la Commission du suffrage universel

Au cours d'une courte réunion du groupe socialiste, M. Renaudel a annoncé son intention de donner sa démission de président et de membre de la Commission du suffrage universel, afin de recouvrer sa liberté d'action pour défendre la représentation proportionnelle.

Toutefois, il présidera encore la réunion de jeudi prochain, au cours de laquelle M. Jean Durand, ministre de l'Intérieur, sera entendu sur la réforme électorale.

Le groupe socialiste désignera, jeudi, son candidat éventuel, en remplacement de M. Renaudel.

UN CHIRURGIEN DE PAU TOMBE D'UNE FENÊTRE ET SE TUE

Pau, 28 mai. — Le docteur Raymond Dirlart, 53 ans, chirurgien-chef de l'hôpital de Pau, conseiller municipal, est tombé d'une fenêtre du deuxième étage de l'hospice et s'est tué.

LE REDRESSEMENT DU FRANC

Un appel du cardinal Dubois en faveur de la contribution volontaire

Sous le titre: « Sauvons le franc », le cardinal Dubois écrit dans la « Semaine Intellectuelle »:

Nous avons déjà fait appel aux catholiques du diocèse de Paris en faveur de notre crédit national ébranlé. Il s'agit de refaire pour le franc l'union sacrée réalisée en 1914 par la France. D'ailleurs, les deux causes n'en font qu'une. La victoire de nos armées nous a libérés du péril étranger; il faut que notre unanime générosité nous sauve du péril financier.

Son Eminence le cardinal Andrieu le disait naguère avec sa haute autorité: « Le franc est trop nécessaire à la France pour que toutes les énergies françaises ne se réunissent pas afin de le rendre victorieux dans la lutte que lui font subir certaines puissances étrangères, les spéculateurs cosmopolites et tous les ennemis de l'ordre social. » Et il ajoutait: « Pour le succès de notre Comité départemental, il n'est pas téméraire de promettre le concours non seulement de tous les catholiques girondins, mais encore de tous ceux qui, sans être catholiques, ont dans leur cœur le véritable amour de la patrie. »

Nous souscrivons pleinement à ces conditions et à cette espérance. Aussi bien, la réserve, s'ilon la défiance, avec laquelle fut accueillie l'initiative de la Caisse d'amortissement n'a plus aujourd'hui sa raison d'être. Les statuts, qui viennent de publier la « Journal Officiel », garantissent la parfaite autonomie de son organisation et de son fonctionnement. Ils soustraient les fonds versés à l'emprise des partis politiques; ils régissent l'annulation — même matérielle — des titres remboursés par les souscripteurs volontaires. Satisfaction est ainsi donnée à ceux qui craignent de voir rendre inutile les sacrifices nouveaux consentis par la France. La France c'est elle seule qui l'a fait voir en cette circonstance! Les gouvernements passent! La patrie demeure. Nos diocésains sont patriotes, ils sauront faire leur devoir.

Et de Mgr Gibier, évêque de Versailles

Versailles, 28 mai. — Mgr Gibier, évêque de Versailles, vient d'adresser à ses diocésains, à propos de la contribution nationale volontaire, l'appel suivant:

Il est plus indispensable que jamais que les initiatives et les efforts des catholiques de France soient centralisés et unifiés. L'union fait la force. C'est dans cette intention que l'évêque de Versailles croit devoir conseiller à ses diocésains de réunir leurs souscriptions. En conséquence, tous les catholiques du diocèse de Versailles qui voudront bien répondre à l'appel patriotique du Comité départemental sont priés de remettre ou d'envoyer leur souscription au siège de l'Action sociale à Versailles.

M. Raoul Péret sera entendu mardi par la Commission des Finances de la Chambre

Paris, 28 mai. — La Commission des Finances entendra mardi prochain M. Raoul Péret, à qui a été adressé en vue de son audition, un questionnaire sur la situation de la Trésorerie, l'échéance du 20 mai, la crise des échanges, la constitution du Comité d'experts et les projets du Gouvernement relatifs à la stabilisation monétaire et à l'amortissement de la dette.

Un numéro de l'« Europe nouvelle » consacré à la situation financière

Le numéro hebdomadaire de l'« Europe Nouvelle » qui paraît aujourd'hui est consacré à la situation financière de la France. MM. Bokanowski, Georges Bonnet, Léon Jouhaux, R. Duchemin et Charles Rist y étudient à tour de rôle les différents aspects du problème du redressement qu'il s'impose.

MM. Duchemin et Charles Rist analysent la répercussion de la baisse du franc sur la situation de l'Allemagne et observent ce qui s'est passé en Allemagne et en Théo-Slovaquie concluent à la nécessité d'une stabilisation de notre monnaie.

M. Léon Jouhaux pense que l'on doit renoncer à un optimisme exaspérant. Il ne faut pas badiner avec la situation présente, il faut agir. Le secrétaire de la C.G.T. ne veut pas entrer dans le détail des moyens d'action que les organisations ouvrières réclament, mais il dit qu'une politique résolue est devenue indispensable.

M. Georges Bonnet, ancien ministre, dit que la cause essentielle de la dépréciation de notre monnaie est l'instabilité monétaire entraînant la défiance des capitalistes. Il conclut que la confiance ne peut être rétablie que par l'exécution d'un plan d'ensemble ayant pour objectif la stabilisation immédiate de notre franc.

M. Bokanowski voit le salut dans une technique de la confiance. Il constate le paradoxal contraste entre les éléments objec-

A GENEVE

On mande de New-York au « Herald » que le Comité exécutif du Comité américain national pour le salut du franc, s'est réuni et a rédigé une lettre adressée à M. Bérenger, pour informer celui-ci que le Comité s'était mis au travail pour s'associer aux efforts du maréchal Joffre.

L'aide américaine

On mande de New-York au « Herald » que le Comité exécutif du Comité américain national pour le salut du franc, s'est réuni et a rédigé une lettre adressée à M. Bérenger, pour informer celui-ci que le Comité s'était mis au travail pour s'associer aux efforts du maréchal Joffre.

TRIPLE SUICIDE PRES D'AUXERRE

Un ancien maire, sa femme et leur fille meurent ensemble

Auxerre, 28 mai. — A Salins-en-Puisaye, M. Léon Loury, 65 ans, ancien maire; sa femme, 61 ans, leur fille Thérèse 25 ans, institutrice à Salins, se sont asphyxiés dans leur salle à manger. Quatre réchauds ayant contenu du charbon de bois se trouvaient dans la pièce dont les portes et les fenêtres avaient été bouchées avec soin.

UNE VILLE RUSSE DETRuite PAR UN INCENDIE

SEPT MILLE PERSONNES SANS ABRIS

Moscou, 28 mai. — Depuis trois jours, la ville de Kotelnich, dans le département de Viatka, est en feu. La ville est entièrement détruite. La plupart des maisons étaient en bois.

Les dommages s'élevaient à plusieurs millions de roubles. Plus de 7.000 personnes sont sans abris. On cherche à établir le nombre de victimes.

Les partis républicain socialiste et socialiste français fusionnent

Paris, 28 mai. — Le parti républicain-socialiste et le parti socialiste français ont décidé de fusionner. Après avoir tenu, dimanche matin, leur congrès respectif, ces deux groupements se réuniront en un congrès commun, dimanche soir, à 15 heures, à l'hôtel de la Ligue française de l'enseignement, pour ratifier cette fusion.

Après le bombardement de Meidan (Syrie)



LES CIVILS RENTRANT CHEZ EUX (Photos Wide World.)